

# Promotion 2025-2026 : la Villa Médicis, toujours plus internationale

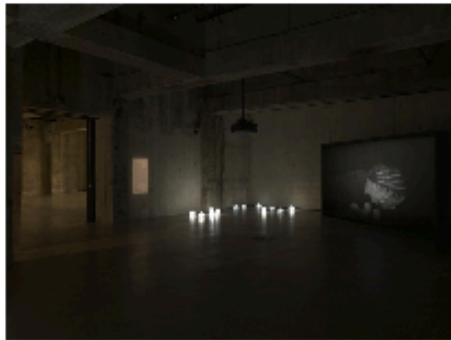


Villa Médicis, Rome.  
© Photo Sebastiano Luciano.

**Dans un monde parcouru de tensions protectionnistes, l'Académie de France à Rome continue de jouer la carte de l'ouverture des frontières.**

PAR JADE PILLAUDIN

Signe que l'aura exercée par Rome sur les artistes n'est pas près de s'estomper, la demande pour intégrer la Villa Médicis le temps d'une année ne cesse d'augmenter. Le jury - présidé par Sam Stourdzé, directeur de l'Académie de France à Rome, et composé de Delphine Fournier, déléguée aux arts visuels à la Direction générale de la Création artistique du ministère de la Culture, Eva Barois de Caebel, conservatrice au Centre Pompidou, l'artiste Hicham Berrada, Frédéric Cousinié, professeur des Universités en histoire et théorie de l'art et de l'architecture, Hélène Giannecchini, écrivaine et commissaire d'exposition, la compositrice Clara Iannotta, et Stéphane Malfettes, directeur des Subsistances à Lyon - a tranché cette année parmi 752 candidats, 46 de plus que pour la promotion 2024-2025. Originaires de 8 pays et âgés de 39 ans en moyenne, les 16 lauréats de la promotion 2025-2026, 10 femmes et 6 hommes, défendent 8 disciplines : arts plastiques (4 pensionnaires), photographie/film (2 pensionnaires), histoire de l'art (Baptiste Pinteaux), commissariat d'expositions (Camille Lévy Sarfati, ancienne directrice du centre d'art 32 bis à Tunis), architecture (Alia Bengana), littérature (4 pensionnaires), théorie des arts (Arianna Brunori) et composition musicale (2 pensionnaires). Avec 6 élus, les artistes plasticiens, photographes et cinéastes tiennent le haut du pavé.



Ci-dessus : Paul Maheke.

© MNGMH.

**Paul Maheke**

*Levant*, installation vidéo à la Tate Modern en décembre 2023 - septembre 2024.

© Photo Sam Day/Tate/Adapp, Paris 2025.

Ci-dessous : Enrique Ramirez.

*Saif NIA, la montaña*, 2021, voile Dacron, cartons noirs, tissu, plastique, texte écrit à la main, 16 cadres aluminium, verres anti-UV anti-reflets, 284 x 204 x 2 cm. Pièce unique.

© Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels.



Thu Van Tran.

Ci-contre : Thu Van Tran

*Colors of grey*  
2024, chaux, pigment  
et liant sur toile de lin,  
180 x 135 x 4 cm.

© Photo Nicolas Brasseur/Thu-Van Tran/Courtesy de l'artiste et Almine Rech/Adapp, Paris 2025.

Ci-dessus : Enrique Ramirez.

© Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels.

### Des profils toujours plus pluridisciplinaires

**Paul Maheke** (né en 1985, représenté par la galerie Sultana) a d'ores et déjà précisé les contours de son projet. Intitulé « Les ombres des géants.e.s se tiennent debout / The Shadows of The Upright Effigies », il « explore la représentation des corps marginalisés dans la mort, en examinant les pratiques funéraires et la violence sociale post-mortem ».

Il embarquera des récits de différentes époques, de la Rome médiévale à l'âge d'or du spiritisme victorien en Angleterre, et évoquera aussi la traite transatlantique des esclaves. Basé à Montpellier, il fait converger le dessin, le texte, le son et la danse pour donner corps à l'invisible. Ancré dans les politiques identitaires, son travail convoque esprits, fantômes et créatures appelant le spectateur à développer de nouvelles sensibilités pour le marginalisé, l'oublié. Nommé au 21<sup>e</sup> prix de la Fondation d'entreprise Ricard en 2019 et au Future Generation Art Prize en 2021, il s'est déjà illustré à l'international, de Manifesta 12 à Palerme à la Tate Modern de Londres. Passée par la Biennale de Venise (2017), finaliste du prix Duchamp en 2018, la Franco-Vietnamienne **Thu Van Tran** (née en 1979, représentée par Almine Rech) avait en 2023 fait l'objet d'une rétrospective de mi-carrière au MAMAC de Nice, « Nous vivons dans l'éclat », qui avait attiré 76 000 visiteurs. Imprégnées de références à la colonisation française du Vietnam et de la guerre, ses œuvres peintes ou sculpturales exhument, à travers la représentation d'écosystèmes maltraités par des produits chimiques, les conséquences des conflits armés sur la nature et les individus. À la Villa Médicis, elle poursuivra sa série « Les Couleurs du Gris », peintures réalisées à partir de minéraux collectés à travers l'Italie, de la Lombardie à la Toscane, jusqu'aux flancs du Vésuve. *Le Marin de Gibraltar* (1952) de Marguerite Duras, et plus particulièrement l'émerveillement ressenti par le narrateur devant *l'Annonciation* de Fra Angelico lors d'une visite au couvent San Marco de Florence, guide aussi sa démarche. « C'est cette intrigue, l'histoire d'une révélation, d'un souffle de vie qu'il m'importe de transposer à nos jours, d'adapter et d'adresser à notre génération, en parcourant Rome à la recherche de cet être qui incarnera notre mal de vivre et chercher cette œuvre d'art qui l'en sortira », précise Thu Van Tran. Le Chilien **Enrique Ramirez** (né en 1979, représenté par Michel Rein) entrelace photographie, vidéo et musique dans des installations où la mer tient un rôle





**Marie-Claire Messouma Manlanbien.**  
© Photo Maurine Trio/Ché Internationale des arts.

**Marie-Claire Messouma Manlanbien**

**Corps mêlés,**  
2023, vue d'installation,  
galerie Cécile Fakhoury, Abidjan.

© Photo Issam Zelij/Courtesy de l'artiste et  
Galerie Cécile Fakhoury/Adago, Paris 2025.

de premier plan. En pistant les mouvements contrôlés ou incontrôlés des hommes et des objets traversant l'océan – la circulation des cargos ou la dérive des plastiques abandonnés –, cet ancien résident de la goélette *Tara* alimente son travail de réflexions politiques, scientifiques et philosophiques, pointant l'instrumentalisation de l'eau par l'homme, à l'ère de la mondialisation et de la persistance des conflits entre nations pour le contrôle des mers. D'origine guadeloupéenne et ivoirienne, **Marie-Claire Messouma Manlanbien** (née en 1990, représentée par Cécile Fakhoury) puise dans les traditions culturelles des sociétés matriarcales akan du Ghana et de Côte d'Ivoire, et dans sa propre culture créole. Artiste et performeuse, elle a déjà animé au Palais de Tokyo (2023) ses « vêtements », tentures hybrides mêlant des éléments naturels comme des coquillages, des textiles, et des matériaux industriels.



**Randa Maroufi**

série « Les Intruses : La Princièrè - Barbès », 2019, photographie, impression couleur à développement chromogène sur Duratrans monté sous diasec dans un caisson lumineux, 152,8 x 81,9 x 9 cm. Édition 5 + 2 EA.

Œuvre produite par l'Institut des Cultures d'Islam dans le cadre de l'appel à projets de la ville de Paris Embellir Paris.

© Randa Maroufi/Courtesy PARIS-B.

**Randa Maroufi.**

© Photo Benjamin Gemine/Hans Lucas.

**De Barbès à Notre-Dame-des-Landes**

Connu pour s'être longtemps frotté au cinéma expérimental teinté de psychédéisme, l'États-Unien **Ben Russell** (né en 1976) s'est récemment rapproché du documentaire en s'associant avec le Français Guillaume Cailleau. Ensemble, ils ont réalisé *Direct Action* (2024) tourné en 16 millimètres entre 2022 et 2023 dans la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, en Loire-Atlantique. Récompensé du Grand Prix du Cinéma du réel et présenté au Festival du Film de New York 2024, il suit les habitants de la ZAD, mais aussi les affrontements entre les forces de l'ordre et des milliers d'opposants qui s'étaient réunis en mars 2023 à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) pour dénoncer un chantier de réserves d'eau artificielles. Habitée des grands festivals d'art contemporains depuis une dizaine d'années (Biennale de Marrakech en 2014, Les Rencontres de Bamako en 2015, Biennale de Dakar en 2018), la photographe franco-marocaine **Randa Maroufi** (née en 1987) a été remarquée par l'Institut des Cultures d'Islam et le BAL pour sa série photographique « Les Intruses », débutée en 2018. Questionnant la symbolique des lieux en tant que terrains d'expression des rapports de pouvoir et d'inégalités, ses clichés mettent en scène des femmes qui s'imposent, conquérantes, dans des espaces traditionnellement gouvernés par des hommes, des salles de Palais de justice aux garages automobiles. En 2020, elle avait distillé dans les rues du quartier parisien de Barbès ses photos, prises sur place et reproduites en grand format. Elle montrera les derniers développements de sa série lors du Nouveau Printemps à Toulouse (22 mai-23 juin 2025).